

LECTURE

**LE
COIN
DU
ROMAN**

Juste hommage au romancier qui donna à l'autofiction ses lettres de noblesse

BIOGRAPHIE

FRANÇOIS CHAUBET, CHERCHEUR ET PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE, REMET LES CRÉATIONS DE FRANÇOIS NOURISSIER SUR LA PLUS HAUTE DES MARCHES.



François Chaubet.
PHOTO DR

Né en 1927 à Paris, et mort en 2011 dans la même ville, l'homme qui présida l'académie Goncourt jusqu'à l'arrivée de Miss P., alias Miss Parkinson, fut l'un de nos plus prolifiques et accomplis écrivains. Aussi mérite-t-il d'être de nouveau biographié, tant il occupe une place de choix au sein de la Littérature.

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à lire *Lettre à mon chien*, *Le gardien des ruines*, et *La*

maison Mélancolie. Ou à écouter Chaubet nous raconter la vie et l'œuvre de celui qui, à l'instar de Maïakovski, s'enferma avec la « solitude bavarde du papier » pour écrire ses fêlures ; et pour lequel, ajouterons-nous, les citations empruntées à d'autres auteurs, et placées en tête de ses écrits, faisaient qu'il se sentait moins seul.

Première fêlure pour Nourissier, qui l'escortera tout au long des ans : le 17 novembre 1935, alors qu'ils assistaient à une séance de cinéma, un petit garçon de huit ans voit son père s'affaler à ses côtés et mourir sur le coup.

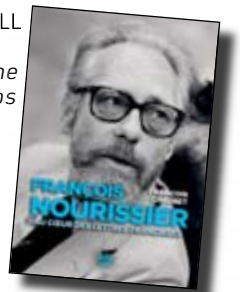
Comme un fait divers

Incipit qui se lit comme un fait divers, mais qui nous aide

à comprendre les onze chapitres suivants. Heureusement, ainsi que nous le signale son biographe, il n'abandonnera pas, à l'orée de l'adolescence, toute espérance, envisagera des futurs immédiats (bac et université), et d'autres plus lointains (écrire ou être peintre). La suite est connue par ses lecteurs, il sera romancier, essayiste, pamphlétaire, et ne pourra jamais cohabiter avec Miss P., qu'il quittera pour rejoindre ceux qui l'avaient précédé dans la mort. Note maximale, et des points de bonification pour l'éclatante qualité du style.

ANNE-MARIE MITCHELL

La recherche midi, 21 euros

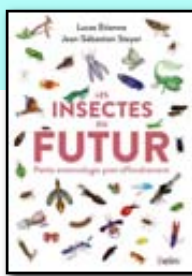


Un atelier à soi

Après *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, un *Notre chez-soi* de Jean-Louis André, c'est au tour de Marina Seretti de nous présenter *Un atelier à soi*, celui de Cézanne, pour lequel lire *la Nature*, c'est la voir sous le voile de l'interprétation. Ce n'est pas sa Montagne Sainte-Victoire qui contestera la justesse de son affirmation. Montagne qu'il peignit quatre-vingts fois, et dont l'auteur nous raconte le roman. Il est vrai que la notoriété internationale de ce symbolique massif, qu'éclaire le soleil méridional, méritait que l'on connût son histoire.

A.-M.M.

HD ateliers, 14,90 euros



Les insectes du futur

Petite entomologie post-effondrement, le livre de Lucas Étienne, dessinateur de créatures imaginaires, et de Jean-Sébastien Steyer, expert en biologie spéculative, se situe à mi-chemin de la fiction qui est une construction de l'imagination, et de la science, qui nous renvoie aux connaissances rationnelles, ou expérimentales. Conseil d'amie : dans un futur, certes lointain, ne dites plus : c'est la petite bête qui monte, guili-guili, mais méfi ! c'est la grosse bête, devenue maîtresse du monde, qui te regarde. Prodigieux dans tous les sens du terme.

A.-M.M.

Belin, 23 euros



L'Application des peines

Le Marseillais Didier Castino, Jules Vallès des temps modernes, se souvient d'être intervenu en milieu carcéral en tant qu'écrivain. Le secret du succès de ses livres, c'est qu'il n'aime pas seulement donner la parole aux réfractaires, il aime aussi les personnages qu'il met en scène, et c'est parce qu'il les comprend, qu'il nous les fait aimer. C'est le cas d'Édouard Bonnefoy, incarcéré à cinq reprises, et qui s'apprête à sortir de prison, avec l'espoir de ne plus jamais y retourner. Un livre qui range son auteur parmi nos meilleurs écrivains.

A.-M.M.

Les Avrils, 21,10 euros



Initiation au grec ancien

Esthétiquement illustré par Florence Deville-Patte, à laquelle on doit *La femme qui replantait des mots*, le livre de Laurent Caillot nous rappelle l'importance des langues anciennes, qui sont loin d'être mortes comme certains ministres de l'Éducation nationale voudraient nous le faire accroire. La preuve nous est donnée par cet ouvrage né du vif attrait qu'inspirent la grammaire et le vocabulaire helléniques. N'oublions pas que la fondation de notre ville est due aux Phocéens, débarqués dans la calanque du Lacydon, et qui parlaient la langue d'Homère.

A.-M.M.

Ophrys, 15 euros

Défenseur de la cause animale, Dino Buzzati choisit le camp des bêtes

NON-FICTION

DANS LE «BESTIAIRE D'ICI ET D'AILLEURS, LA PAROLE EST DONNÉE AUX ANIMAUX.

Préfacé et traduit de l'italien par Delphine Gachet, *Bestiaire d'ici et d'ailleurs* nous éclaire sur la personnalité de Buzzati (1906-1972), devenu célèbre grâce au *Désert des Tartares*, féroce critique de la navrante futilité d'une vie qui gaspille son temps à attendre que quelque chose se passe. Si le pessimisme de l'auteur n'est plus à démontrer, reste à prouver qu'il avait le sens aigu de la justice, non seulement lorsqu'elle est mise en application pour le bien de l'homme, mais aussi pour celui de l'animal, cette créature qui lui semble « plus belle, gentille, honnête, et bonne » que ses congénères. Ce n'est pas nous qui le contredirons, quitte à faire hurler de rage les humains qui pensent qu'un Être Suprême les a créés à Sa Ressemblance.

Écoutons Delphine Gachet :

« Il s'agit pour l'auteur d'adopter le point de vue de l'animal et de renverser la perception pour nous mettre face à nos sentiments, mais aussi à nos contradictions, nos insuffisances, notre cruauté. [Pour ce faire] il se place du côté des plus délaissés d'entre eux : les chiens bâtards, les chats de gouttière, et les animaux recueillis dans les refuges par des âmes charitables. »

Prêtons maintenant l'oreille à Dino Buzzati lorsqu'il écrit à propos d'un ouvrage qu'il vient de lire : « *Ce livre, dicté par un sentiment de bonté, servira à faire agrandir un sentiment d'amour, ou du moins de pitié, envers les bêtes.* » Ne passez surtout pas à côté du sien, une parabole sous laquelle se cache un bel enseignement vous attend.

A.-M.M.

Robert Lafont/Pavillons poche, 10,50 euros

